Du sacré au profane... De la pluralité connotative des unités phraséologiques religieuses. Approche contrastive

Mihai CRUDU[1]

Abstract : This contribution is dedicated to the contrastive investigation of French phrasemes with a religious specificity, trying to examine the semantic varieties of this idiomatic category. We will identify and exemplify their correspondences into Romanian, by analyzing both the componential and content equivalence. As a conclusion, we will justify all these consonances and dissonances through the fact that the phraseological vocabulary of the two languages belongs to the same cultural space, on the one hand, and on the other hand, by preserving the cultural specificity of each nation, separately.
Keywords : Connotation, sense, religion, phrasème, lexeme, idiomaticity, equivalence relation, semantic loss, acclimatization, (in)traductibility

Au commencement était la Parole,
et la Parole était avec Dieu,
et la Parole était Dieu.
(*Évangile* selon Jean chap. 1 : 1)

1. « Le religieux » aux yeux de la langue

La religion joue un rôle significatif dans la vie humaine. Terme générique et global de la Divinité et de l'au-delà, elle fait sa présence dans toutes les dimensions de l'individu, en marquant son existence de façon plus ou moins profonde. C'est pourquoi presque tout essai objectif d'associer le religieux à la langue s'avère être tortueux, puisqu'on se heurte – dès le début – à des difficultés multiples : des stéréotypes, des mentalités, des idéologies, des traditions, des croyances etc., qui ne font qu'empêcher une approche impartiale du phénomène et, par la suite, la formulation des postulats éloquents.

[1] Université de Bucarest, Roumanie.

BDD-A27411 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:48 UTC)

En écartant toutes ces perspectives, nous nous proposons dans cette étude d'analyser quelques unités phraséologiques contenant des lexèmes du vocabulaire religieux et de surprendre comment en fonctionne, varie et évolue le mécanisme sémantique, en mettant l'accent sur les connotations diverses que ces expressions peuvent avoir ou bien acquérir dans l'acte de communication. Comme la littérature française de spécialité ne touche que tangentiellement la problématique du phraséolexique à caractère religieux, nous considérons comme utile de décacheter quelques repères dans cette direction et de lancer – espérons-le – des aspects qui mènent à réfléchir davantage sur le sujet proposé. Quant au corpus d'investigation choisi, il est inventorié des sources lexicographiques (voir la bibliographie) et comprend presque 50 unités figées. Le critère fondamental selon lequel nous avons arrêté notre choix à ce corpus n'était pas sémantique, mais morphologique, à savoir simplement l'apparition dans l'expression au moins d'un lexème du vocabulaire religieux (par exemple *Dieu*, *apôtre*, *déluge*, *encensoir*, *saint*, etc.), sans tenir compte du sémantisme global de la séquence figée – car, en tenir compte, c'est notre objectif dans l'analyse.

2. La composante religieuse des unités figées : significations et connotations

Le phraséolexique d'une langue est, comme on l'a constaté déjà à maintes reprises, le miroir d'un peuple. La linguiste roumaine d'expression allemande Doris Sava observait que : « In der Phraseologie spiegeln sich – wie im gesamten Wortschatz – Umwelt und Welt wider. Nicht nur die Landwirtschaft und das Hauswesen, der Handel und das Gewerbe, das Geldwesen und die Technik, die Handwerkskunst, sondern auch Einstellungen, Werthaltungen und Gefühle werden in unterschiedlicher Form in verschiedenen Sprachgemeinschaften phraseologisch verarbeitet. Auch religiöse, künstlerische, wirtschaftliche, soziale Anschauungen, bestimmte Bezeichnungen und Begriffe finden ihren Niederschlag in der Phraseologie. »[2] (2008 : 144). Cette citation évoque succinctement la complexité de la phraséologie. Il suffit de feuilleter un dictionnaire d'expressions et d'en lire

[2] « Dans la phraséologie se reflète – comme dans le vocabulaire entier – le milieu et le monde. Non seulement l'agriculture et le foyer, le commerce et le métier, la finance et la technique, l'art artisanal, mais aussi des engagements, des appréciations et des sentiments apparaissent sous différentes formes phraséologiques dans de diverses communautés linguistiques. » – notre traduction.

BDD-A27411 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:48 UTC)

quelques pages pour obtenir une image sur la diversité des domaines que le lexique phraséologique est à même de couvrir. En recherchant plus loin ce qui se cache derrière chaque expression, il est vraiment étonnant d'apprendre une histoire… parfois bizarre, parfois comique, mais nettement chaque fois une autre. Voilà quelques exemples : l'unité figée *faire la nouba*, utilisée dans le langage populaire, signifie « faire la noce » ; pour ce qui est de son « histoire », le DLF (1957 : 275) explique : « Le mot *nouba* (d'origine algérienne) désignait primitivement la musique des tirailleurs algériens, qui donnait des concerts à *tour de rôle* (sens originel de nouba) devant la maison de chaque officier. » ; le terme autosémant dans l'expression *une grosse dondon* (« une femme grosse et ronde ») renvoie à une onomatopée (*ibid.* : 160) ; l'unité phraséologique *passer au déluge* n'a pas ses origines, comme on le croirait, dans l'épisode biblique du déluge, mais dans une pièce de Racine (*ibid.* : 151), etc. L'énumération pourrait sans doute continuer. Cependant notre but n'est pas de proposer une incursion diachronique dans la phraséologie du français, mais de saisir plutôt comment il évolue, le sémantisme d'une certaine catégorie de structures figées, *scilicet* celles extraites du vocabulaire religieux.

Pour ce qui est de la présence du « religieux » dans la phraséologie française, on peut dire que la spiritualité y trouve une activité linguistique assez riche, autant morphologiquement (simplement par l'intrusion de termes à spécificité religieuse), que sémantiquement (par des contenus chargés du religieux : qu'ils soient des renvois à des passages bibliques, de simples allusions ou des expressions métaphoriques). Dans ce qui suit, notre analyse du corpus portera sur les connotations – toutes proches ou bien assez lointaines du terrain « religieux » – que les expressions peuvent posséder.

Un bon nombre d'unités phraséologiques religieuses contiennent le lexème *Dieu*. Voilà quelques exemples :

> devoir une belle chandelle à Dieu ; c'est le pain du bon Dieu ; beau comme un dieu ; sourd à n'entendre pas Dieu tonner ; servir Dieu et Mammon ; ne connaître/craindre ni Dieu ni diable ; les voies de Dieu ; à Dieu ne plaise ; que Dieu nous en préserve ; paraître devant Dieu ; être le fouet de Dieu.

Ces structures idiomatiques varient sémantiquement des connotations positives aux connotations négatives, étant présentes dans divers registres de la langue. La première expression renvoie à une pratique orthodoxe d'offrir des chandelles à Dieu, en tant que preuve de la

BDD-A27411 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:48 UTC)

reconnaissance, et signifie « avoir échappé à un grave péril » (DLF, 1957 : 86). Les quatre unités phraséologiques suivantes portent sur des comparaisons ou des métaphores pour décrire soit des attitudes typiques à Dieu, soit – tout au contraire – des traits opposés : *c'est le pain du bon Dieu* et *beau comme un dieu* personnifient, d'une part, une qualité morale et, d'autre part, une qualité physique[3] ; *sourd à n'entendre pas Dieu tonner* est une structure phraséologique comparative à structure fixe[4] qui transcrit un défaut, tandis que les unités *servir Dieu et Mammon* et *ne connaître / craindre ni Dieu ni diable* vont dans une direction à connotation maléfique, désignant les attitudes d'hypocrisie, d'impossibilité d'accomplir avec honnêteté deux tâches antagoniques et de fierté exagérée ; *les voies de Dieu* exprime les solutions multiples que Dieu trouve pour résoudre les problèmes des gens ; *à Dieu ne plaise* fonctionne comme une interjection appartenant au registre courant et décrivant un état de crainte, tout comme l'unité synonymique *que Dieu nous en préserve* ; le phrasème *paraître devant Dieu* est un correspondant euphémistique pour « mourir » ; la dernière expression, *être le fouet de Dieu*, est une métaphore parue dans les textes ecclésiastiques pour dénommer le roi Attila des Huns. On peut observer dans ce volet une généreuse variation sémantique, justifiée par des considérations de nature linguistique, sociale, culturelle, historique, etc.

Pour aborder l'analyse de manière contrastive, nous allons jeter un coup d'œil sur les possibilités d'équivaloir en roumain, du point de vue sémantique et componentiel, les expressions précitées. Il faut mentionner que certaines expressions ont été calquées en roumain du français, soit directement, soit par une autre filière linguistique, comme c'est le cas de : *e pîinea lui Dumnezeu*, *cărările Domnului*, *să ne păzească Dumnezeu*, *a fi biciul lui Dumnezeu*. Les référents y sont les mêmes, ce qui rend les expressions plus compréhensibles. Pour les autres unités idiomatiques, la traduction est approximative et – assez souvent – incomplète. Une perte structurelle et de contenu est observable dans les phrasèmes : *a nu se teme de nimeni şi de nimic* (qui fonctionne en tant que collocation non-idiomatique et ne suppose pas un chargement religieux) pour *ne connaître / craindre ni Dieu ni diable* ou *a trece în lumea celor drepţi* (dont la spécificité spirituelle est conservée, mais

[3] À remarquer dans ce cas l'utilisation du lexème *dieu* en tant que nom commun, ce qui attribue à l'expression une allusion païenne, qui trouve ses origines dans la mythologie gréco-latine.

[4] Les expressions adjectivales comparatives ont le plus souvent une structure classique : *comparandum*, *comparatum*, *tertium comparationis*, *comparator* (*cf*. Brehmer, 2009 : 141).

BDD-A27411 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:48 UTC)

le matériel lexical est modifié) pour *paraître devant Dieu*.

Un autre volet d'unités idiomatiques religieuses sur lequel nous voulons nous attarder dans ce qui suit contient des expressions avec des anthroponymes bibliques :

> être dans le sein d'Abraham ; en costume d'Adam ; [être] vieux comme Adam/Mathusalem ; vieux comme Hérode ; faire son Joseph ; être Judas ; il est comme saint Thomas ; mener de Caïphe à Pilate.

Presque chaque expression de cette catégorie renvoie à un certain passage de la *Bible*. *Être dans le sein d'Abraham* est l'expression de l'aisance et d'une vie prospère et se réfère à la parabole biblique racontée dans l'Évangile selon Luc (chap. 16 : 19-31), où est présentée l'histoire du pauvre Lazare, qui est toujours humilié par un homme riche ; la récompense de Lazare dans la mort, c'est une vie tranquille à côté d'Abraham. Les autres séquences figées décrivent des aspects spécifiques à chaque personnage biblique : *en costume d'Adam* signifie « [être] dévêtu », comme Adam l'a été dans le jardin d'Éden ; *[être] vieux comme Adam / Mathusalem* fait allusion à la vie longue d'Adam et de Mathusalem, tout comme le phrasème *vieux comme Hérode* ; *faire son Joseph* renvoie à la chasteté du personnage de l'Ancien Testament et signifie « vouloir paraître chaste et candide » (DLF, 1957 : 221) ; *être Judas* exprime l'état d'être perfide ; *il est comme saint Thomas* rappelle le personnage du Nouveau Testament qui a refusé de croire à la résurrection de Jésus. Le phrasème *mener de Caïphe à Pilate* n'a pas d'implications religieuses et suggère qu'il faut parcourir beaucoup de chemins pour obtenir quelque chose.

Ces considérations liées à la catégorie des phrasèmes onymiques nous aident à en soustraire quelques traits généraux définitoires : les anthroponymes bibliques remplacent assez souvent le trait principal des personnages qu'ils désignent (par exemple *Adam – vieillesse*, *Joseph – chasteté*, *Judas – trahison*, *Thomas – manque de confiance*, etc.), ce qui justifie l'apparition dans certains cas d'un *comparator* (*comme*) ; les anthroponymes bibliques conservent leur caractère onymique par le fait qu'ils renvoient – en tant qu'éléments phraséologiques – à des référents précis ; en tant qu'entités phraséologiques, ces expressions ont une seule direction sémantique, qui ne permet pas d'interprétations hors de ses sens idiomatiques.

Les variantes roumaines de ces expressions ont le plus souvent les

BDD-A27411 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:48 UTC)

mêmes implications religieuses, même si le matériel lexico-phraséologique est parfois plus ou moins différent. Pour la première unité, *être dans le sein d'Abraham*, le roumain connaît un phrasème un peu modifié du point de vue formel, *a trăi ca în sînul lui Avraam* – dans lequel on remarque l'élément de comparaison et l'utilisation d'un autre verbe. L'expression *en costume d'Adam* est calquée fidèlement en roumain, *în costumul lui Adam* (et en d'autres langues), tandis que l'expression *[être] vieux comme Adam* pourrait être équivalue phraséologiquement par *a fi de pe vremea lui Adam şi Eva*. La séquence figée *il est comme saint Thomas* est naturalisée en roumain sous une forme plus explicite (qui pourrait être considérée comme redondante sémantiquement), moins idiomatisée, *a fi Toma necredinciosul*, qui n'a pas besoin d'un « appui » pour être comprise, même si la charge culturelle est identique. Une correspondance curieuse est proposée par le dernier phrasème précisé, *mener de Caïphe à Pilate*, où l'on assiste à une relève des anthroponymes impliqués : *a purta / mîna de la Ana la Caiafa*. Le schéma est le même, mais les référents onymiques sont modifiés[5].

Une riche variété sémantique peut être aussi remarquée dans d'autres expressions religieuses, comme c'est le cas de :

> faire le bon apôtre ; ami jusqu'aux autels ; travail de bénédictin ; porter sa croix ; passer au déluge ; après moi le déluge ; coups d'encensoir ; prendre l'encensoir ; ne savoir à quel saint se vouer ; tout le Saint Frusquin ; à la Saint Glinglin.

Ces séquences figées désignent des référents divers, étant utilisées le plus souvent avec un sens fortement idiomatisé, ce qui fait que la traduction dans une autre langue soit plus problématique. Le roumain ne connaît – pour autant que nous sachions – aucun calque phraséologique total d'après ces unités[6], même s'il y a parfois des correspondances appartenant au phraséolexique figé ; voilà quelques exemples: *faire le bon apôtre → a face pe samariteanul* ; *prendre l'encensoir → a tămîa pe cineva/a cînta cuiva osanale* ; *coups d'encensoir → linguşeală* ; *ne savoir à quel saint se vouer →*

[5] Plus intéressant encore nous semble le correspondant phraséologique en allemand : *von Pontius zu Pilatus laufen* (fr. *mener de Ponce à Pilate*), dont le matériel anthroponymique est différent, même si l'expression renvoie au même passage biblique.

[6] À l'exception de l'expression *porter sa croix*, rendue en roumain par *a-şi duce / purta crucea*. Cette unité idiomatique renvoie à l'épisode biblique de la crucifixion de Jésus, le terme « croix » devenant symbole de la souffrance.

BDD-A27411 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:48 UTC)

a nu şti cum să iasă din încurcătură. À noter dans les deux premiers exemples le caractère religieux du vocabulaire roumain aussi, tandis que les deux autres sont égalés par des mots à aucune spécificité lexicale. Les unités phraséologiques onymiques *tout le Saint Frusquin* et *à la Saint Glinglin*, dont les anthroponymes sont des créations lexicales inexistantes en français, pourraient être rendues en roumain seulement d'une façon conventionnelle, par *şi aşa mai departe* et *la sfîntu-aşteaptă*.

3. En guise de conclusion

Pour clore cette étude et pour pouvoir en tirer une conclusion pertinente, il faut lancer deux questions, liées à la forme et au sens des unités analysées : (1) en quoi réside la problématique de l'équivalence componentielle intrasystémique des phrasèmes à spécificité religieuse du français au roumain ? et (2) quelles sont les limites sémantiques couvertes par le spectre des expressions phraséologiques religieuses ?

Pour répondre à la première question, il faut mentionner les critères d'analogie componentielle : la présence au moins d'un terme du vocabulaire religieux dans les deux langues (pas nécessairement le même), pour qu'une identité lexicale soit possible ; la congruence au niveau de la structure interne de l'expression dans les deux langues ; la perte de l'autonomie morphosyntaxique des éléments composants. Les exemples ci-dessus discutés prouvent que le problème de l'équivalence est avant tout une question de naturalisation d'une structure *sui generis* dans la langue, quelle que soit son origine ou sa modalité de formation.

Le profil lexico-sémantique des phrasèmes à caractère religieux est caractérisé par une forte extension métaphorique, c'est pourquoi ils jouissent d'une ample utilisation dans la communication, dans presque tous les registres de langue, puisqu'ils désignent des attitudes, des traits, des sentiments assez divers. Voilà comment le religieux fait sentir sa présence partout dans la vie humaine, que ce soit par l'abstrait ou le concret, par la raison ou le sentiment, par le silence ou la parole !

BDD-A27411 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:48 UTC)

Bibliographie

Brehmer, Bernhard, « Äquivalenzbeziehungen zwischen komparativen Phraseologismen im Serbischen und Deutschen », *Südslavistik online* 1 (Themen Heft « Südslavische Phraseologie »), 2009, pp. 141-164.

Crudu, Mihai, « Biblische Anthroponyme als Bestandteile von Phraseologismen. Formal-semantische Übereinstimmungen und Gegensätze im Deutschen, Rumänischen und Französischen », *Forschungen zur Volks- und Landeskunde*, no. 51, Sibiu, Editura Academiei Române, 2011, pp. 155-161.

Drahta, Cristina, « La terminologie orthodoxe en français », *Atelier de traduction*, no. 13, Suceava, Editura Universităţii Suceava, 2010, pp. 215-223.

Dumas, Felicia, « Traductions et identité(s) culturelle(s) : le cas de la terminologie orthodoxe en langue française », *Atelier de traduction*, no. 12, Suceava, Editura Universităţii Suceava, 2009, pp. 109-120.

Gorunescu, Elena, *Dicţionar frazeologic francez-român şi român-francez*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1981.

Măciucă, Gina, *Aventură semantică în trei limbi: germană, engleză, română*, Iaşi, Editura Junimea, 2009.

Mejri, Salah, *Le figement lexical,* Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, Tunisie, 1997.

Mejri, Salah, « Unité lexicale et polylexicalité », Liux, 40, Paris X – Nanterre, France, 1999.

Munteanu, Eugen, *Studii de lexicologie biblică*, Iaşi, Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza », 1995.

Rat, Maurice, DLF = *Dictionnaire des locutions françaises*, Canada, Librairie Larousse, 1957.

Sava, Doris, *Phraseolexeme aus kontrastiver Perspektive Deutsch-Rumänisch*, Sibiu, Editura Techno Media, 2008.

Stoian, Ion M., *Dicţionar religios*, Bucureşti, Editura Garamond, 1994.

BDD-A27411 © 2012 Editura Junimea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:01:48 UTC)